

ORCH
ESTRE
D E
PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

40 ans du Chœur de l'Orchestre de Paris – 21-22 janvier

La date du 28 septembre 1976 a signé l'acte de naissance public du Chœur de l'Orchestre de Paris, en projet depuis un grand concert en 1974 où Arthur Oldham était venu d'Écosse avec le Chœur du Festival d'Édimbourg pour une mémorable *Neuvième* de Beethoven donnée devant 60 000 personnes. Orchestrée par Barenboim et Oldham, la naissance de la phalange, premier grand chœur à vocation symphonique de Paris, s'était faite sous le signe de Berlioz et de son *Te Deum*, manière éclatante d'entrer dans l'arène chorale. Logique, donc, de retrouver ce petit frère du *Requiem* dans le premier concert (21 janvier) du week-end anniversaire des quarante ans du chœur, accompagné de la *Symphonie n° 2* de Dutilleux, autre compositeur cher à l'Orchestre, et d'une création de Philippe Hersant.

Colossal, babylonien même selon son créateur, le *Te Deum* conserve une place à part dans le répertoire du Chœur de l'Orchestre de Paris – où l'on croise souvent Berlioz –, lui servant un temps de « carte de visite » lors de concerts français comme à l'occasion de tournées à l'étranger. Il permet aussi à l'auditoire d'apprécier les nouveaux ensembles récemment créés par Lionel Sow, et notamment le Chœur d'enfants, qui n'existait pas encore à l'époque de l'enregistrement de l'œuvre sous la baguette de John Nelson au début des années 2000 (avec Oldham encore) et qui témoigne de la vitalité actuelle de la formation, résolument engagée dans une démarche de restructuration et d'expansion.

Le Chœur d'enfants est également de la partie pour les réjouissances dominicales, qui mettent le cap sur l'Angleterre, contrée dont la formation, *via* Oldham, est tributaire. Pour porter les couleurs de ce pays investi de longue date dans la pratique du chant choral, du Britten, bien sûr, et du Oldham, qui fut son unique élève. Du premier, on entend les célèbres *Ceremony of Carols*, chants de Noël écrits dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, aux côtés d'une nouvelle œuvre de Fabien Waksman, « étoile » montante de la musique française et lauréat du Grand Prix de la musique symphonique (jeune compositeur) de la Sacem en 2012. Le chœur interprète également la cantate *Saint Nicolas*, légèrement plus tardive, qui fut la première œuvre de Britten écrite spécialement à destination d'amateurs – et dont l'esprit originel subsiste à la Philharmonie dans la forme du concert participatif, avec un public invité à chanter en compagnie des choristes et musiciens. Du second, on apprécie les *Laudes creaturarum*, stylistiquement redevables de la cantate du premier, qui s'élaborent sur un texte de saint François d'Assise. Les deux collègues et amis fournissent aussi le programme du concert des élèves des disciplines vocales et instrumentales du tout proche Conservatoire de Paris, le dimanche, à 14 heures.

« Lorsque j'ai confié à Arthur Oldham, en 1976, le soin de créer un chœur symphonique amateur dont la vocation serait de se produire aux côtés de l'Orchestre de Paris, il s'agissait d'un modèle tout à fait nouveau en France. Très vite, grâce au talent et au charisme de son chef de chœur, la magie a opéré, et cette formation a acquis tout ce qui fait la force de ces grandes phalanges amateurs : la qualité et l'exigence artistiques alliées à un formidable enthousiasme et un amour de la musique sans limite.

Je me réjouis que, quarante ans après, cette énergie continue à se transmettre et à se renouveler au sein de ce chœur qui est aujourd'hui une figure incontournable du paysage musical français. »

Daniel Barenboim, janvier 2017

SAMEDI 21 JANVIER 2017 – 20H30

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Te Deum

Henri Dutilleux

Symphonie n° 2 « Le Double »

EXTRACTE

Philippe Hersant

La Lumière et l'ombre – commande de l'Orchestre de Paris, création

Hector Berlioz

Te Deum

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris

Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris

Bertrand de Billy, direction

Lionel Sow, chef de chœur

Benjamin Bernheim, ténor

Edwin Baudo, Marie Deremble-Wauquiez, Marie Joubinaux,

Béatrice Warcollier, chefs de chœur associés

Ce concert est surtitré.

Ce concert est enregistré et diffusé en direct par Radio Classique.

Il sera disponible en streaming sur le site radioclassique.fr durant trois mois.

Ce concert est diffusé en direct sur les sites culturebox.fr et live.philharmoniedeparis.fr

où il sera disponible en streaming durant neuf mois.

Il sera également visible sur le site orchestredeparis.com et diffusé ultérieurement sur France 2.

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Henri Dutilleux (1916-2013)

Symphonie n° 2 « Le Double », pour grand orchestre et orchestre de chambre

I. Animato, ma misterioso

II. Andantino sostenuto

III. Allegro fuocososo – Calmato

Composition : 1957-1959.

Dédicace : à la mémoire de Serge et Nathalie Koussevitzky.

Création : le 11 décembre 1959, par l'Orchestre Symphonique de Boston, sous la direction de Charles Munch.

Effectif : 4 flûtes (dont 2 petites), 4 hautbois (dont cor anglais), petite clarinette en *mi* bémol, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse en *si* bémol, 3 bassons, contrebasson – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – harpe – 4 timbales, xylophone, glockenspiel – clavecin, célesta – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Sous-titrée « *Le Double* », cette *Symphonie n° 2* doit sa dénomination à la disposition particulière de l'orchestre, étroitement liée à l'écriture même de l'œuvre. Intégré à la formation symphonique, un groupe de douze musiciens représentant chaque famille instrumentale, avec clavecin et célesta, est en effet disposé en demi-cercle au premier plan, devant le chef. Il ne s'agit pourtant nullement d'un rappel du *concerto grosso*, lequel distingue des solistes se détachant d'un ensemble plus fourni. « *Ces deux orchestres, note le compositeur, se renvoient leur image, se heurtent l'un à l'autre, se fondent ou se confondent. Certaines touches sonores, émises par le grand orchestre, trouveront leur équivalence dans l'orchestre de chambre, ou encore l'une des deux formations s'effacera soudainement pour ne laisser place qu'aux vibrations de l'autre.* »

Ce dispositif donne à l'œuvre sa sonorité singulière, alliant la lisibilité d'une formation de chambre à la richesse de texture et de couleurs qu'autorise un grand orchestre. Au gré d'éclairages sans cesse renouvelés, il crée un relief sonore naturel entre les deux ensembles qui s'opposent, se superposent ou se conjuguent. Dans ce jeu de miroir, les éléments apparaissent tour à tour déformés et amplifiés, ainsi dans le passage du quatuor à cordes du petit groupe à la masse des cordes de l'orchestre.

L'œuvre est structurée en trois mouvements rappelant la structure vif-lent-vif d'une symphonie classique. Elle est fondée sur un principe de variations affectant aussi bien le rythme, l'intensité que le timbre, précédant des motifs progressivement révélés au travers d'anticipations ou de réminiscences. « Animé mais mystérieux », le premier mouvement est bâti sur un thème issu du trait ascendant initial de clarinette, qui donne d'emblée à la partition son caractère interrogatif. Suit un mouvement lent que les cordes parent d'une atmosphère nocturne, tourmentée, traversée de passages plus apaisés et que domine le retour lancinant d'un même motif. Il s'achève sur une figure ténue, *pianissimo*, reprise au début du dernier mouvement immédiatement enchaîné. Dans un contraste d'autant plus puissant, l'éblouissant finale *Allegro fuocososo*, de

forme très libre, laisse paraître des accents de jazz. Lors de la création, la partition s'achevait sur un accord parfait que le compositeur a modifié dans la version définitive pour donner à la fin de l'œuvre la tonalité interrogative qui l'imprègne tout entière.

Philippe Hersant (1948)

La Lumière et l'ombre, pour chœur, chœur d'enfants, orgue et orchestre – création

Composition : 2016.

Commande : de l'Orchestre de Paris.

Création : le 21 janvier 2017, à la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, par l'Orchestre de Paris, le Chœur de l'Orchestre de Paris, le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris, sous la direction de Bertrand de Billy.

Effectif : 4 flûtes, 2 petites flûtes, 4 clarinettes en si bémol, 3 bassons, contrebasson – 4 cors, 4 trompettes, 4 trombones, tuba – percussions – orgue – cordes.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 12 minutes.

Composée à la demande de l'Orchestre de Paris à l'occasion du quarantième anniversaire de la création de son chœur, *La Lumière et l'ombre* fait appel à l'effectif du *Te Deum* de Berlioz dans sa version de concert usuelle, à l'exception de la partie de ténor soliste. L'ampleur exceptionnelle de cette formation – orchestre symphonique, grand orgue, deux chœurs mixtes et chœur d'enfants – imposait un texte chanté à la mesure de tels moyens. Le compositeur s'est tourné vers un poème de Novalis intitulé *Le Chant des morts*, extrait de son roman inachevé *Heinrich von Ofterdingen* publié en 1802. Tel un texte de requiem ou de *Te deum*, le poème, quoique profane, exprime la voix unanime d'une communauté humaine rassemblant les générations en un « cercle unique ».

Trois éléments structurent la composition : un principe de stabilité, exprimé par une écriture en choral ; une marche, à l'image du souffle qui anime le poème puissamment rythmé et rimé ; de grands accords monolithiques suspendant le temps, à la manière du choral de cuivres dans l'œuvre de Messiaen *Et expecto resurrectionem mortuorum*. Seul instrument apte à se mesurer à une telle masse orchestrale et chorale, l'orgue n'intervient que dans ces séquences d'accords monumentaux.

Confortant le caractère unanime du poème, l'écriture vocale, essentiellement verticale, s'attache plus à l'harmonie qu'au contrepoint des lignes, dans l'esprit d'un choral protestant. L'écriture orchestrale use quant à elle d'un traitement plus complexe des consonances tout en privilégiant la clarté de l'expression. Ainsi le choral de Bach « *Christe, der du bist Tag und Licht* » (Christ, toi qui es le jour et la lumière) apparaît-il en filigrane à plusieurs reprises, particulièrement dans un passage où seul chante le chœur d'enfants, dans une transparence rendue plus étrange par les sonorités en harmoniques des contrebasses.

Cette fresque s'inscrit dans l'œuvre de Philippe Hersant dans la continuité des *Vêpres pour Notre-Dame* (2013) et du *Cantique des trois enfants dans la fournaise* (2014), deux compositions accordées à de vastes lieux d'exécution (Notre-Dame de Paris) ou prenant place au voisinage d'œuvres qui en déterminent l'effectif particulier (la *Messe pour quatre chœurs* de Marc-Antoine Charpentier). Comme son titre l'évoque, cette nouvelle œuvre de Philippe Hersant, tissée d'ombre et de lumière, restitue dans l'ambiguïté de ses harmonies l'ambivalence du *Chant des morts* de Novalis : « *Apprenez à comprendre le sens de la mort / Et à trouver la Parole de Vie.* »

Hector Berlioz

Te Deum op. 22 / H 118, pour trois chœurs, orchestre et orgue

- I. Te Deum (Hymne)
- II. Tibi omnes (Hymne)
- III. Dignare, Domine (Prière)
- IV. Christe, rex gloriæ (Hymne)
- V. Te ergo quæsumus (Prière)
- VI. Judex crederis (Hymne et Prière)

Composition : 1849.

Dédicace : à Son Altesse le prince Albert.

Création : le 30 avril 1855, en l'église Saint-Eustache, à Paris, sous la direction du compositeur.

Effectif : ténor solo – chœur à trois voix mixtes, chœur d'enfants à l'unisson – 4 flûtes, 4 clarinettes, 4 bassons – 4 cors, 4 trompettes, 6 trombones, 2 tubas – percussions – orgue – cordes.

Durée : environ 50 minutes.

« *Je t'écris trois lignes pour te dire que le Te Deum a été exécuté aujourd'hui avec la plus magnifique précision. C'était colossal, Babylonien, Ninivite. La splendide église était pleine. Les enfants ont chanté comme un seul artiste [...]* ». Ainsi Berlioz s'adresse-t-il à Liszt au lendemain de la création de l'œuvre en l'église Saint-Eustache : non, comme il l'avait espéré, pour le couronnement de Napoléon III mais à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1855, et bien que son *Te Deum* ait été achevé dès 1849. Si le public accueillit avec enthousiasme cette vaste composition rassemblant pas moins de neuf cent cinquante exécutants, il ne sera pas donné à Berlioz d'en connaître d'autre exécution complète.

Berlioz puise au texte latin traditionnel du *Te Deum* mais en recompose le plan afin de servir au mieux la dramaturgie de sa partition, donnant aux mouvements ainsi reconstitués les sous-titres alternés d'« Hymnes » et de « Prières », réunis dans la dernière partie. L'œuvre s'organise ainsi autour de forts contrastes, réservant la puissance de l'expression à la louange et une plus grande douceur à la vénération.

La première partie manifeste d'emblée de tels contrastes, avec ses grands effets de masses opposées. L'orgue, selon Berlioz, « *n'accompagne pas mais dialogue avec*

l'orchestre » et se voit confier maint passage où sa puissance cède la place à la suavité, comme au début du *Tibi omnes*. La mélodie de ce deuxième mouvement, tout en variations harmoniques, s'amplifie avec la triple répétition d'un « *Sanctus* » rayonnant, telle une marche triomphale. Dans un climat recueilli, l'appel à la miséricorde du *Dignare*, avec ses tenues d'accords, semble échapper au temps ordinaire avant le retour à la puissance du *Rex gloriæ*, point culminant de l'œuvre chantant la gloire du Christ en majesté. Le moment de détente apporté par l'air de ténor du *Te ergo quæsumus*, dont la théâtralité sait aussi ramener à la ferveur d'une prière, accroît encore la force phénoménale du *Judex crederis* final. Avec ses implacables entrées successives et son inexorable thème de marche qu'éclaircit cependant des moments plus intérieurs, cette vision tourmentée du Jugement dernier conduit à la lumineuse rédemption qui clôt ce mouvement final, dont Berlioz confiera à Liszt : « *C'est un morceau immense, le plus terrible sans doute que j'aie écrit.* »

Véronique Brindeau

PARTICIPEZ À NOTRE ENQUÊTE ET GAGNEZ UN CHÈQUE-CADEAU DE 100 € !

Un an et demi après son ouverture,
la **Cité de la musique – Philharmonie de Paris** met en place une :

ENQUÊTE AUPRÈS DU PUBLIC

Afin de mieux connaître le profil des spectateurs et leurs pratiques,
en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication, la société TEST, institut d'études spécialisé,
viendra à votre rencontre à la fin du concert.

Nous vous remercions de lui réserver le meilleur accueil.

Philippe Hersant

La Lumière et l'ombre

Das Lied der Toten

[...]

Kinder der Vergangenheiten,
Heiden aus den grauen Zeiten,
Der Gestirne Riesengeister
Wunderlich gesellt,
Holde Frauen, ernste Meister,
Kinder, und verlebte Greise
Sitzen hier in einem Kreise
Wohnen in der alten Welt.

[...]

Tiefgerührt von heil'ger Güte
Und versenkt in sel'ges Schauen
Steht der Himmel im Geüte,
Wolkenloses Blau;
Lange fliegende Gewande
Tragen uns durch Frühlingsauen,
Und es weht in diesem Lande
Nie ein Lüftchen kalt und rauh.

Süßer Reiz der Mitternächte,
Stiller Kreis geheimer Mächte,
Wollust rätselhafter Spiele,
Wir nur kennen euch.
Wir nur sind am hohen Ziele,
Bald in Strom uns zu ergießen
Dann in Tropfen zu zerfließen
Und zu nippen auch zugleich.

[...]

Le Chant des Morts

(Extrait de Novalis, *Heinrich von Ofterdingen*)

[...]

Fils des époques révolues,
Héros anciens des temps perdus,
Esprits gigantesques des astres
Étrangement réunis,
Nobles dames, graves maîtres,
Jeunes enfants, vieillards chenus
Forment ici un cercle unique,
Sont à demeure dans ce monde antique.

[...]

Pénétré de la bonté sainte,
Absorbé dans la vision bienheureuse,
On a le ciel au fond de l'âme,
D'un bleu pur, sans nuage ;
De longues et vagues draperies
Nous portent par de vernaies prairies
Dans un pays où il ne vente
Jamais un souffle froid ou dur.

Douceur du charme des minuits,
Cycle sans bruit des puissances secrètes ;
La volupté de ces jeux de mystère,
Nous sommes seuls à la connaître !
Seuls nous avons atteint le plus haut terme,
Soit que nous nous déversions à flots,
Soit que nous nous diffusions en rosée
Où nous venons aussi nous rafraîchir.

[...]

So, in Lieb und hoher Wollust
Sind wir immerdar versunken
Seit der wilde trübe Funken
Jener Welt erlosch;
Seit der Hügel sich geschlossen;
Und der Scheiterhaufen sprühte
Und dem schauernden Gemüte
Nun das Erdgesicht zerfloß.

Zauber der Erinnerungen,
Heil'ger Wehmut süße Schauer
Haben innig uns durchklungen,
Kühlen unsre Glut.
Wunden gibts, die ewig schmerzen,
Eine göttlich tiefe Trauer
Wohnt in unser aller Herzen,
Löst uns auf in eine Flut.

Und in dieser Flut ergießen
Wir uns auf geheime Weise
In den Ozean des Lebens
Tief in Gott hinein;
Und aus seinem Herzen fließen
Wir zurück zu unserm Kreise
Und der Geist des höchsten Strebens
Taucht in unsre Wirbel ein.

[...]

Helft uns nur den Erdgeist binden,
Lernt den Sinn des Todes fassen
Und das Wort des Lebens finden;
Einmal kehrt euch um.
Deine Macht muß bald verschwinden,
Dein erborgtes Licht verblassen,
Werden dich in kurzem binden,
Erdgeist, deine Zeit ist um.

C'est ainsi que toujours plus profond dans l'amour
Nous nous sommes enfoncés, et dans la volupté
Depuis que s'est éteinte la lueur
Âpre et triste du monde ;
Depuis que le tertre a comblé la tombe
Et que le grand bûcher a flamboyé,
Depuis que l'âme frémissante a vu
S'effacer le visage de la terre.

Le saint frisson de la mélancolie,
Le sortilège, en nous, du souvenir,
Ont opéré profondément
À fraîchir notre ardeur.
Les blessures existent, d'un mal éternel ;
Nous avons tous au cœur une tristesse
Divinement profonde qui demeure,
Et nous dissout dans un même flot.

Et de façon mystérieuse,
Nous, dans ce flot, nous allons nous jeter
Dans l'océan immense de la vie
Au plus profond de Dieu.
Puis de son cœur resurgissant
Nous refluons dans notre cercle,
Où dans notre remous vient se plonger
Le pur esprit de la sublimité.

[...]

Aidez-nous donc à l'entraver, l'esprit terrestre,
Apprenez à comprendre le sens de la mort
Et à trouver la Parole de Vie ;
Retournez-vous enfin !
Bientôt il va s'effacer, ton pouvoir
Et ton éclat emprunté va pâlir,
Bientôt, bientôt nous t'aurons entravé
Terrestre esprit, ton temps est révolu.

Traduction : Philippe Hersant

Hector Berlioz

Te Deum

I. Te Deum

Te Deum laudamus
te Dominum confitemur.
Te æternum Patrem,
omnis terra veneratur.

II. Tibi omnes

Tibi omnes angeli,
tibi Cœli et Potestates,
tibi Cherubim et Seraphim,
incessabili voceproclamant:

“Sanctus, Sanctus, Sanctus
Deus Sabaoth !
Pleni sunt cœli et terra
majestatis gloriæ tuæ.”

Te gloriosus chorus Apostolorum
te prophetarum laudabilis numerus,
te martyrum laudat candidatus exercitus.

Te per orbem terrarum
sancta confitetur Ecclesia,
Patrem immensæ majestatis,
venerandum tuum verum et unicum Filium;
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.

III. Dignare, Domine

Dignare Domine, die isto
sine peccato nos custodire.
Æterna fac cum Sanctis tuis
in gloria numerari.
Miserere nostri, miserere nostri!

I. Te Deum (Hymne)

Nous te louons, Dieu,
nous t’acclamons, Seigneur.
Père éternel,
toute la Terre te vénère.

II. Tibi omnes (Hymne)

C’est pour toi que tous les anges,
les cieus, toutes les puissances,
les chérubins et les séraphins
chantent inlassablement :

« Saint, Saint, Saint,
Dieu, Seigneur de l’univers ;
le ciel et la terre sont remplis
de ta gloire de ta majesté. »

C’est toi que les apôtres glorifient,
toi que proclament les prophètes,
toi dont témoignent les martyrs.

C’est toi que par le monde entier
l’Église annonce et reconnaît ;
nous t’adorons, Père infiniment saint,
ton Fils unique et bien-aimé,
et aussi le Saint Esprit.

III. Dignare, Domine (Prière)

Daigne, Seigneur, en ce jour,
nous garder de tout péché.
Prends-nous au nombre de tes Saints
pour jouir avec eux de la gloire éternelle.
Aie pitié de nous, Seigneur, aie pitié de nous.

IV. Christe, rex gloriæ

Tu Christe, tu rex gloriæ,
Patris sempiternus Filius.
Tu, devicto mortis aculeo,
aperuisti credentibus
regna cœlorum.
Ad liberandum
suscepturus hominem,
non horruisti virginis uterum.
Tu ad dexteram Dei sedes,
in gloria Patris.

V. Te ergo quæsumus

Te ergo quæsumus, Domine,
famulis tuis subveni,
Quos pretioso sanguine redemisti
Fiat super nos misericordia tua, Domine,
quemadmodum speravimus in te.

VI. Judex crederis

Judex crederis
esse venturus.
In te, Domine, speravi
non confundar in æternum.
Salvum fac populum tuum,
et benedic hereditati tuæ, Domine.
Per singulos dies benedicimus
laudamus te.
Et laudamus nomen tuum.

IV. Christe Rex gloriæ (Hymne)

Toi, Christ, tu es le Roi de gloire,
le Fils éternel du Père.
Tu n'as pas craint de prendre chair
dans le corps d'une vierge
pour libérer l'humanité captive.
Par ta victoire sur la mort,
tu as ouvert à tout croyant
le Royaume des Cieux.
Tu sièges à la droite de Dieu
dans la gloire du Père.

V. Te ergo quæsumus (Prière)

Nous te supplions donc, Seigneur,
de secourir tes serviteurs,
sauvés par ton sang.
Que ta miséricorde, Seigneur, se répande sur nous,
car nous avons mis en toi notre espérance.

VI. Judex crederis (Hymne et Prière)

Nous croyons
que tu viendras en juge.
C'est en toi, Seigneur, que j'ai espéré.
Que je ne sois à jamais confondu.
Sauve ton peuple, Seigneur,
et bénis ceux qui ont recueilli ton héritage.
Chaque jour nous te bénissons,
nous te louons
et nous louons ton nom.

Biographies des compositeurs

Henri Dutilleux

« *C'est sans doute dans le domaine symphonique que j'ai donné le meilleur de moi-même* », confiait Henri Dutilleux. Peu de musique vocale, de chambre, de piano – le compositeur regretta ensuite d'avoir négligé Geneviève Joy, son épouse pianiste. L'inclination pour l'orchestre fut aussi stimulée par le contexte de l'après-guerre : « *J'étais d'emblée sollicité par les grands orchestres étrangers, pour la symphonie ; en écrire aux yeux des sériels, c'était revenir au passé : être rétrograde !* » Ainsi, Dutilleux devint d'une part l'incarnation d'une certaine tradition française, d'autre part un repoussoir à l'avant-garde. Une position qu'il réfuta toujours. Séduire l'auditoire en le caressant dans le sens du poil ? « *Le public a besoin qu'on le provoque !* », s'exclamait-il. En politique, il se disait « *attentif mais jamais militant* », attitude qu'il adopta aussi dans les arts. Heureux d'être « *inclassable* », refusant le dogmatisme des écoles, il prônait le goût du risque et du jeu, s'intéressait à toutes les esthétiques afin d'enrichir son propre langage et de se remettre en question. Sa « *carte blanche* » à l'Orchestre de Paris en 2007 atteste sa curiosité et sa générosité : à l'affiche, Luis de Pablo, Ligeti, Jolas et Messiaen. Aucune de ses œuvres ! Dutilleux fêtait alors quarante ans de partage avec la phalange parisienne, qui joua la *Symphonie n° 2 « Le Double »* sous la baguette de Serge Baudo le 28 novembre 1967, deux semaines après le concert inaugural. En 1968, Charles Munch (fondateur de l'Orchestre) programma *Métaboles*. Depuis, l'Orchestre de Paris a joué la totalité de ses œuvres symphoniques, en France et lors de tournées à l'étranger. En 1970 notamment, il a créé le *Concerto pour violoncelle « Tout un monde lointain... »* avec Mstislav Rostropovitch sous la direction de Serge Baudo.

Philippe Hersant

Né en 1948 à Rome, Philippe Hersant fait ses études musicales au Conservatoire de Paris (CNSMDP), notamment dans la classe de composition d'André Jolivet, avant d'être boursier de la Casa Velásquez de 1970 à 1972 puis de la Villa Médicis de 1978 à 1980. Sans jamais chercher à faire école, il fut l'un des premiers de sa génération à se situer, de nouveau, dans l'espace tonal et modal. Il n'en bannit pas moins toute inclination néo-classique. Son catalogue comporte plus d'une centaine d'œuvres pour des formations très diverses (orchestre, chœur, musique de chambre, musique instrumentale soliste), ainsi que deux opéras (*Le Château des Carpates*, 1992, *Le Moine noir*, 2006, commande de l'Opéra de Leipzig), un opéra-choral (*Tristia*, créé en juin 2016, commande de l'Opéra de Perm, Russie), de nombreuses musiques de scène, notamment pour des pièces de Heiner Müller (*Paysage sous surveillance*, *Paysage avec Argonautes*, *La Route des chars*) et Jean Genet (*Les Paravents*), la musique du ballet de Kader Belarbi *Wuthering Heights* (2002), commandée par l'Opéra de Paris, quelques musiques de films (notamment *Lettre pour L.* de Romain Goupil, *La Ville-Louvre*, *Un animal, des animaux, Qui sait ? Être et avoir* et *Nénette* de Nicolas Philibert). Largement reconnu dans le monde musical actuel, il répond régulièrement à des commandes d'illustres institutions. De nombreuses distinctions lui ont été décernées : grand prix musical de la Ville de Paris, prix des compositeurs de la Sacem, grand prix Sacem de la musique symphonique, grand prix de la Fondation Del Duca, grand prix lycéen des compositeurs, prix de la musique Sacd, trois Victoires de la musique classique.

Hector Berlioz

Fils du médecin Louis-Joseph Berlioz et de son épouse Marie-Antoinette, fervente catholique, Hector Berlioz naît le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Il est un temps pensionnaire du séminaire impérial de cette ville avant de poursuivre son éducation auprès de son père, humaniste convaincu, qui lui fait notamment découvrir Virgile. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et Berlioz, qui pratique la flûte et la guitare, n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ou de recevoir une éducation théorique poussée. C'est en fait son installation à Paris, après qu'il a été reçu bachelier ès lettres en 1821, qui lui permet d'affirmer sa volonté de devenir musicien (alors qu'il était destiné par son père à une carrière de médecin). Il y découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, où il effraye les juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, mais aussi avec Goethe, qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828, et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriett Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la Révolution de juillet, l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique*, qui renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement,

et par son départ pour la Villa Médicis à la suite de son Premier Grand Prix de Rome. Le séjour est peu fructueux et, malgré quelques rencontres intéressantes (comme celle de Mendelssohn), Berlioz est soulagé de rentrer à Paris en 1832. Il jouit alors d'une solide renommée et fréquente ce que Paris compte d'artistes de premier plan, comme Vigny, Liszt, Hiller ou Chopin. La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (symphonie avec alto principal *Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger ; ainsi en Allemagne en 1843-1842, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, et dans l'empire d'Autriche en 1845-1846. L'année 1847 le trouve en Russie, où il rencontre un accueil triomphal et où il retournera en 1867, et en Angleterre. En parallèle, il publie son *Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* (1844) et essuie un fiasco lors de la première de sa *Damnation de Faust* (1846). Les quinze dernières années de sa vie sont ponctuées de nombreux deuils : celui de Harriett Smithson en 1854, celui de Marie Recio, sa seconde femme, en 1862, celui de son fils unique Louis en 1867. L'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé, *Béatrice et Bénédicte* (1862) rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, d'après Virgile, auquel Berlioz consacre ses efforts depuis 1856 mais qu'il ne peut faire créer selon ses souhaits. De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Biographies des interprètes

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison à Paris ou à l'occasion de ses tournées internationales. L'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Daniel Harding devient cette saison le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjugueront leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles et de la création contemporaine. Au cours de cette saison, il assure la création française de *Dream of the Song* de George Benjamin, *Babylon-Suite* de Jörg Widmann et la création mondiale de *La Lumière et l'ombre* de Philippe Hersant, ainsi que la création de la version française de *L'Action ecclésiastique* de Bernd Alois Zimmermann. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés. Au cours de cette saison, l'orchestre se produit en Corée du Sud et au Japon sous la direction de Daniel Harding. Durant l'été, il retrouve Vienne (Musikverein), Prague et Dresde sous la direction de Daniel Harding et de Thomas Hengelbrock avant de débiter en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence avec *The Rake's Progress* (dir. Daniel Harding), et *Carmen* (dir. Pablo

Heras-Casado). En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris fondé en 1976 par Arthur Oldham. Il développe depuis plusieurs ensembles au sein de la formation : le Chœur d'enfants, le Chœur de jeunes, l'Académie, le Chœur de chambre et le Chœur principal. Parmi les dernières parutions, mentionnons le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques – Grammy Award) enregistré lors du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence 2013 (dir. Esa-Pekka Salonen). En 2015, ont paru un double CD Rachmaninoff ainsi qu'un CD Dutilleux (dir. Paavo Järvi) sous le label Erato. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France Musique, Arte, Mezzo, Classical Live/Google Play Musique et France Télévisions. Deux enregistrements *live* sous la direction de Daniel Harding sont disponibles dorénavant sur le site Classical Live (Google Play Musique) : *Une vie de héros* de Strauss et la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart.

L'Orchestre de Paris, et ses 119 musiciens, est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication et la Mairie de Paris depuis sa création.

Directeur général

Bruno Hamard

Délégué artistique

Édouard Fouré Caul-Futy

Directeur musical

Daniel Harding

Chef associé

Thomas Hengelbrock

Chef assistant

Lucas Macias Navarro

Premiers violons solos

Philippe Aïche
Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa (2^e violon solo)
Serge Pataud (2^e violon solo)
Nathalie Lamoureux (3^e solo)
Christian Brière (1^{er} chef d'attaque)
Christophe Mourguiart (1^{er} chef d'attaque)
Philippe Balet (2^e chef d'attaque)

Antonin André-Réquena
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson
Fabien Boudot
David Braccini
Joëlle Cousin
Cécile Gouiran
Matthieu Handtschoewercker
Gilles Henry
Florian Holbé
Andreï Iarca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer
Nadia Marano-Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Mai Ngô
Nikola Nikolov
Étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves (1^{er} solo)
David Gaillard (1^{er} solo)
Nicolas Carles (2^e solo)
Florian Voisin (3^e solo)

Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoër

Violoncelles

Emmanuel Gaugué (1^{er} solo)
Éric Picard (1^{er} solo)
François Michel (2^e solo)
Alexandre Bernon (3^e solo)
Anne-Sophie Basset
Delphine Biron
Thomas Duran
Manon Gillardot
Claude Giron
Marie Leclercq
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier (1^{er} solo)
Sandrine Vautrin (2^e solo)
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Gérard Steffe
Ulysse Vigreux

Flûtes

Vincent Lucas (1^{er} solo)
Vicens Prats (1^{er} solo)
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

Petite Flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Michel Bénét (1^{er} solo)
Alexandre Gattet (1^{er} solo)
Benoît Leclerc
Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod (1^{er} solo)
Pascal Moraguès (1^{er} solo)
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinette basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi (1^{er} solo)
Marc Trénel (1^{er} solo)
Lionel Bord
Lola Descours

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet (1^{er} solo)
Benoit de Barsony (1^{er} solo)
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi (1^{er} solo)
Bruno Tomba (1^{er} solo)
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
André Chpelitch

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin (1^{er} solo)
Jonathan Reith (1^{er} solo)
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé (1^{er} solo)

Percussions

Éric Sammut (1^{er} solo)
Nicolas Martynciow
Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Chœur de l'Orchestre de Paris

Au fil de la saison 2016-2017, le Chœur de l'Orchestre de Paris fête son quarantième anniversaire par de nombreuses productions originales, avec en point d'orgue ce week-end qui lui est intégralement consacré. C'est en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Édimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris, qui donne ses premiers concerts sous la direction de Daniel Barenboim en interprétant le *Te Deum* de Berlioz, le 28 septembre, en l'église Saint-Eustache, et le 30 septembre, au Palais des Congrès (en présence du Président Valéry Giscard d'Estaing et du Premier ministre Raymond Barre). Arthur Oldham le dirige jusqu'en 2002, puis Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris en se partageant la direction jusqu'en 2010. À partir de septembre 2011, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. Le Chœur

de l'Orchestre de Paris est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs avec lesquels ils ont travaillé, parmi lesquels Claudio Abbado, Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Bertrand de Billy, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Jean-Claude Casadesus, Riccardo Chailly, James Conlon, Sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Doráti, Christoph Eschenbach, Carlo Maria Giulini, Rafael Kubelik, Jesús López Cobos, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti, Michael Tilson Thomas, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Depuis quarante ans, l'histoire du Chœur de l'Orchestre de Paris est jalonnée de nombreux moments forts, parmi lesquels on retiendra : en juillet 1978, une représentation sur scène de *Samson et Dalila* au Théâtre Antique d'Orange ; des concerts à New York, en 1979 à Carnegie Hall et en 1989 à l'Avery Fischer Hall ; la prise de fonction du Président François Mitterrand au Panthéon le 21 mai 1981 ; la première réouverture de la Salle Pleyel en octobre 1981 ; le Festival Mozart de 1982 à 1986 organisé par Daniel Barenboim au Théâtre des Champs-Élysées, avec des mises en scène de Jean-Pierre Ponnelle ; deux tournées en Israël (1984, 1986) avec Daniel Barenboim, Zubin Mehta et l'Orchestre Philharmonique d'Israël ; une exécution de la *Missa solemnis* de Beethoven à Bercy en décembre 1985 ; une tournée au Japon avec l'Orchestre de Paris et Semyon Bychkov en 1991 ; les derniers concerts à Paris de Carlo Maria Giulini en janvier 1998, consacrés à la *Messa da Requiem* de Verdi ; en juin 1999, deux représentations de la *Symphonie* n° 9 de Beethoven à Bercy dans une chorégraphie de Maurice Béjart ; en 2000, trois représentations à Villepinte de la *Symphonie des psaumes* de Stravinski avec la compagnie équestre de Bartabas et sous la direction de Pierre Boulez ; en

2004, sept représentations des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à Bercy dans une mise en scène de Jérôme Savary et sous la direction de Jean-Claude Casadesus ; la seconde réouverture de la Salle Pleyel avec la *Symphonie* « Résurrection » de Mahler dirigée par Christoph Eschenbach en septembre 2006 ; la représentation en mars 2008 à Bercy, de la *Symphonie des « Mille »* de Mahler avec le Wiener Singverein et le London Symphony Chorus ; un déplacement au Festival de Ravenne en 2009 sous la direction de Pierre Boulez pour une *Messe glagolitique* de Janáček. Plus récemment, le Chœur de l'Orchestre de Paris a chanté lors de l'inauguration de la Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris le 14 janvier 2015. Depuis, le Chœur de l'Orchestre de Paris y a participé à une représentation de *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger avec Marion Cotillard et, en septembre 2016, au premier concert de Daniel Harding en tant que directeur musical de l'Orchestre de Paris pour les *Scènes du Faust* de Goethe de Schumann.

Le Chœur de l'Orchestre de Paris collabore à plus d'une quinzaine d'enregistrements de l'Orchestre de Paris, dont les plus récents sous la direction de Paavo Järvi – Le Requiem de Fauré (Erato, 2011) et la musique sacrée de Poulenc avec Patricia Petibon (Deutsche Grammophon, 2013). Le Chœur de l'Orchestre de Paris est constitué de plusieurs ensembles, qui proposent chacun des parcours pédagogiques différents : le Chœur d'enfants, le Chœur de jeunes, l'Académie, le Chœur principal et le Chœur de chambre.

www.orchestredeparis.com

Académie

Sarah Affreingue
Karim Affreingue
Emmanuel Agyemang
Louise Alexis
Grégory Allou

Pauline Amar
Réna Amri
Julien Assous
Enguerrand Bontoux
Roxane Borde
Noémie Bousquet
Tara Cassan
Noé Chapolard
Sammy Elghadab
Aude Fillon
Xavier Flory
Clara Fréjacques
Matthieu Gourdon
Sterenn Gourlaouen
Gaétane Guégan
Samuel Guibal
Marie-Cécile Henry
Anne-Laure Hulin
Timothée Lafeuillade
Rebeca Lopez
Mia Mandineau
Marius Manini
Gaëlle Marck
Augustin Mondan
Aliénor Petiot
Thaïs Rai-Westphal
Apolline Rai-Westphal
Lionel Sadoun
Nina Tchernitchko
Mathias Thery
Swann Veyret
Victor Wetzel

Chœur de chambre

Corinne Berardi
Vincent Boussac
Sophie Cabanes
Pere Canut de Las Heras
Ferréol Charles
Wonjun Choi
Olivier Clément
Lola Dauthieux
Xavier de Snoeck
Alice Denys
Julien Dubarry

Claudine Duclos
Fabrice Dupray
Ghislain Dupré
Chloé Fabreguettes
Stéphanie Gaillard
Nathalie Gauthier-Rougon
Irina Golovina
Bénédicte Guery
Christophe Gutton
Christian Hohn
Martin Hosch
Meryem Khazzan
Min Kuang
Serge Lacorne
Lauriane Launay
Gregoire Lecomte
Gilles Lesur
Clemence Martel
Salvador Mascarenhas
Agnès Maurel
Jill McCoy
Virginie Mekongo
Michiko Monnier
Alice Moutier
Frédéric Pineau
Françoise Ragu
Aude Réveille
Ludivine Ronceau
Roxane Roussel
Marie Simonnet
Arès Siradag
Annick Villemot

Chœur principal

Camila Argolo
Patrick Aubert
Virginie Bacquet
Nida Baierl
Philippe Barbieri
Jean-Sébastien Basset
Charlotte Beaucillon
Sébastien Begard
Gabriel Boniecki
Magalie Bulot
Christine Cazala

Jean-François Cerezo
Cécile Chéraqui
Sabine Chollet
Stéphane Clément
Gaëtan d'Alauro
Alice de Monfreid
Alice de Vulpillières
Gilles Debenay
Christiane Détrez-Lagny
Véronique Dutilleul
Denis Duval
Katarina Eliot
Virginie Estève-Da Vinha
Renaud Farkoa
Patrick Félix
Heinz Fritz
Hervé Gagnard
Emmanuelle Giuliani
Nicolas Gregis
Stéphane Grosclaude
Laurent Guanzini
Dominique Hollebeke
Christopher Hyde
Didier Kaleff
Caroline Koclejda
Benoit Labaune
Clémence Lalaut
Cyril Lalevée
Sylvie Lapergue
Marc Laugénie
Nicole Leloir
Éric Leurs
Fanny Lévy
Suzanne Louvel
Vincent Magnin
Nicolas Maubert
Catherine Mercier
Anne Muller-Gatto
François Neveu
Pierre Nyounay-Nyounay
Marie-Josée Pasternak
Martine Patrouillault
Didier Péroutin
Florence Perron
Denis Peyrat

Pierre Philippe
Éric Picouleau
Guillaume Pinta
Philippe Quilès
Arnaud Razafindralambo
Christophe Rioux
Frédéric Royer
Véronique Sangin
Silvia Sauer-Witwicko
Sandrine Scaduto
Mathilde Serraille
Josette Servoin
Bénédicte Six
Lillebi Taittinger
Selvam Thorez
Marion Trigo
Anne Vainsot
Fanny Vantomme
Anna Vateva
Mathilde Vittu
Michel Watelet
Aurélien Wolff

Pour ce concert, Florence de Rohan Chabot, Emmanuelle Moreau, Pierre-Emmanuel Mazaré, Patrick Nollet, Perrine Fischer et Amandine Lavandier ont rejoint les effectifs du Chœur de l'Orchestre de Paris.

Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris

Créé en septembre 2014 à l'initiative de Lionel Sow, le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris s'adresse aux enfants de 9 à 14 ans et rassemble actuellement 105 enfants. Le principe de ce chœur est unique : proposer aux enfants une formation exigeante sur le temps extra-scolaire uniquement. Pour cela, trois conservatoires de la Ville de Paris, ceux des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements, et le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve (CRR 93) sont partenaires du projet avec leurs chefs de chœur respectifs : Marie Deremble-Wauquiez, Béatrice Warcollier, Edwin Baudo et Marie Joubinaux. Les enfants reçoivent

dans les conservatoires un enseignement hebdomadaire complet (chant choral, technique vocale, formation musicale) puis se réunissent une fois par mois pour un week-end de travail à la Philharmonie de Paris, sous la direction de Lionel Sow et des chefs de chœur associés. Les concerts représentent l'aboutissement du travail pédagogique et sont partie intégrante de l'enseignement dispensé. Le Chœur d'enfants accompagne ainsi certaines productions symphoniques de l'Orchestre de Paris. Il assure également des concerts avec des orchestres invités à la Philharmonie et donne au moins une fois par an un spectacle intégrant une dimension scénique, chorégraphique ou une pratique artistique complémentaire afin de sensibiliser les enfants à d'autres formes d'art.

Le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris bénéficie du soutien de la Fondation Groupe RATP et de la Fondation d'entreprise Air France.



Kyllikki Agrinier
 Alexia Abinaya Arasakesary
 Arnaud Arasakesary
 Lila Arezki-Hadrossek
 Cléo Askenazy
 Noura Bawa-Badou
 Nora Belaïd-Rochman
 Mila-Carlota Beneddine Selinger
 Roman Benroubi Maurice
 Albane Bollengier
 Roxane Bonnaud-Jouin
 Aurélie Brette
 Romy Brozec

Anatole Brunel
 Giulia Burgos
 Flavio Burgos
 Violette Caby
 Marie-Hortense Carlach
 Laura Charissoux
 Pola Chéron-Bonnet
 Irina Clavel
 Bhuvaneshram Codandaramane
 Floris Conand
 Lea-Alda Copat
 Camille Creton de Limerville
 Enzo Da Silva Marques
 Irma de Banville
 Wandrille de Lestrangle
 Parvathi Delatre
 Isao Delatre
 Suzanne Deliau
 Tancrède Delrieu
 Clémentine Desvignes
 Gamou Diouf
 Aïcha Dokkar
 Shania Dubois
 Thelma Dufour
 Alia Durandeau
 Gabriel Feumi-Jantou
 Romane Fickinger
 Mélià Gaci
 Adèle Galichet
 Edgar Genin
 Élisabeth Gibert
 Eïtan Goltman
 Anne Gosse
 Oriane Gras-Poncet
 Emma Guchez
 Christye Gueret
 Joséphine Hecker
 Charlotte Jacquin
 Alice Keever
 Sirine Koulaila
 Camélia Koulaila
 Héloïse Lagarde
 Juliette Lartillot-Auteuil
 Étienne Lasbleis-Renouvel
 Louise Laurençon

Tristan Le Glouannec Deniel
Adrien Le Maire
Anastasia Levillain
Michaëlle Magi
Zoé Maillard
Agathe Maillard
Victoire Massip
Joseph Meimon-Zalc
Camille Meledandri
Elmina Mera
Grégoire Metivier
Gaspard Millner
Marie Muller
Adèle Nida
Lila Nzongo
Teem Othnin-Girard
Taïtou Pallisco
Iman Pardoux
Raphaël Peres
Nafsika Prantzou
Ruben Registe-Jean
Blanche Renoud
Florence Robbins
Helena Rodini-Dounaevskaia
Hermione Rodini-Dounaevskaia
Mona Rossi
Simon Rossi
Jérémy Saldana
Élise Savale
Nour Schapochnikoff
Mathilde Schlumberger
Fantine Sevic
Gabrielle Sorin
Aurelle Tridant
Lou-Jade Vanney
Camille Wiczorkiewicz
Hector Zeller

Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris

Créé en 2015 en partenariat avec les filières voix des conservatoires des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements de Paris, le Chœur de jeunes rassemble une cinquantaine de chanteurs issus pour la plupart du Chœur d'enfants. Les jeunes reçoivent une formation

hebdomadaire sur le temps extra-scolaire au sein des conservatoires, et mensuelle lors d'une répétition d'ensemble à la Philharmonie de Paris, sous la direction de Lionel Sow et des chefs de chœur associés.

Margot Assalit
Ida Barat
Loulha Beddiar
Lydia Bouziane
Oriane Burnett
Vadim Burzynski
Valentin Caillon
Esmeralda Cano Parra
Isabelle Carlean Jones
Joachim Cohen
Ferdinand Cordonnier
Maïa-Angelica Costa
Zoé Cotte
Agathe Cotte
Clara de Albuquerque
Sarah de La Bretèche
Iris de Sousa
Louis Dezeuze
Rita Drif
Noam Fima
Lili Gaby
Ruben Galland
Muriel Garric
Elena Gasparov
Tristan Gaudin
Alexandra Gurieva
Grégoire Huppé
Laure Ippolito
Mlada Kimto Doungous
Marie Labat
Titouan Le Duigou
Arthur Le Glouannec-Deniel
Julius Lombard-Lavallée
Zoé Lyard
Guillaume Massy
Anne Merviel
Alexandre Morin
Paul Noye
Louise Olivier

Maria Oussou
Philine Péroutin
Théa Pontvianne
Luna Porcu Volke
Andry Razafinimanana
Lola Saint-Gilles
Timothée Saldana
Jeanne-Gabrielle Sberro
Sriviboosan Sripathy
Macha Tchernitchko
Esther Thiebault
Sofia Toukali
Gabrielle Tort
Léa Toulouse
Ludivine Turinay
Romain Valabrègue
Margot Vassalit
Eva Viegas
Bonnie Wright
Maxence Zhuang

Bertrand de Billy

Né à Paris, d'abord musicien d'orchestre, Bertrand de Billy s'oriente très vite vers la direction d'orchestre. De 1993 à 1995, il est premier chef et directeur musical adjoint du Anhaltisches Theatre de Dessau, puis occupe cette même fonction de 1996 à 1998 au Volksoper de Vienne. Il est ensuite directeur musical du Liceu de Barcelone de 1999 à 2004, puis directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne (RSO) de 2002 à 2010. Il est premier chef invité de l'Opéra de Francfort et du Museums-Orchester (jusqu'en décembre 2015) et de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, et, depuis la saison 2014-2015, de la Philharmonie de Dresde. Il dirige dans les opéras d'états de Vienne, Berlin, Hamburg et Munich, au Royal Opera House Covent Garden à Londres, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, à l'Opéra National de Paris ainsi qu'à Washington et Los Angeles. Il est, depuis 1997, invité régulier du Metropolitan Opera de New York et, depuis

2002, du Festival de Salzbourg. Il dirige les orchestres les plus prestigieux parmi lesquels, outre l'Orchestre de Paris, on retiendra l'Orchestre de Cleveland, la Staatskapelle de Dresde, le Wiener Sinfoniker, l'Orchestre Philharmonique de Hambourg, l'Orchestre Symphonique de Berlin, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, le Philharmonique de Dresde, l'Orchestre Symphonique de Vienne, l'Orchestre Symphonique de la NHK, le Philharmonique et l'Orchestre Symphonique de Tokyo. Il entretient une relation privilégiée avec le Theater an der Wien, le Wiener Musikverein et le Wiener Konzerthaus ainsi qu'avec les opéras de Vienne, Munich et Francfort. Il enregistre de très nombreux CD et DVD. En France, il est fait chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur, du Mérite national et des Arts et des Lettres. En Autriche, il reçoit le Goldene Ehrenzeichen für Verdienste um die Republik österreich, équivalent de la Légion d'honneur française. Bertrand de Billy a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en 2010 dans un programme consacré à Webern, Chausson, Dutilleux et Schumann. Il est revenu en 2013 diriger Saint-Saëns et Schubert (*Messe en mi bémol majeur*), puis en 2016 le *Requiem* de Mozart.

Lionel Sow

En septembre 2011 et à la demande de Paavo Järvi, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris avec le projet de lui donner une nouvelle impulsion dans la perspective de sa résidence à la Philharmonie de Paris à partir de janvier 2015. En 2012, il crée l'Académie, en 2013 le Chœur de chambre, en 2014 le Chœur d'enfants et en 2015 le Chœur de jeunes. Après des études de violon et de chant, Lionel Sow se tourne vers la direction de chœur et d'orchestre. Il obtient au Conservatoire de Paris (CNSMDP) des premiers prix en harmonie, contrepont, fugue, direction de chœur,

chant grégorien, écriture et de contrepoint. Il obtient en 2005, le Certificat d'aptitude à la direction d'ensembles vocaux. Parallèlement à ses études, Lionel Sow devient directeur musical de plusieurs ensembles vocaux : avec la Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe, qu'il dirige dès 1995, il réalise plusieurs enregistrements (*Requiem* et *Lamentations* de Jean Gilles, *Matthäus-Passion* de Heinrich Schütz et *Geistliches Lieder* de Brahms et Bruckner). En 2000, il prend la direction artistique de l'ensemble vocal Les Temperamens et, en 2002, de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, où il assure la direction du chœur d'enfants en devenant l'assistant de Nicole Corti. En 2006, il prend la direction artistique et pédagogique de l'ensemble de la Maîtrise Notre-Dame de Paris. Depuis 2004, Lionel Sow dirige régulièrement le Chœur de Radio France pour la préparation de programmes *a cappella* ou avec orchestre. Il est par ailleurs amené à collaborer avec de nombreux ensembles – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France, la Maîtrise de Paris, le Chœur de l'Armée Française, l'ensemble Douce Mémoire, Sequenza 9.3, Les Paladins, le San Francisco Symphony Orchestra, le Cleveland Symphony Orchestra, le West-Eastern Divan Orchestra... – et chefs d'orchestre – Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, John Nelson, Riccardo Chailly, Paavo Järvi, Yutaka Sado, James Conlon, Herbert Blomstedt, Michael Tilson Thomas, Leonardo García Alarcón, Jaap van Zweden, Bertrand de Billy, et bien sûr Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Lionel Sow enseigne la direction de chœur au cours de stages de formation professionnelle et intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du CNSMDP. En janvier 2017, il rejoint l'équipe pédagogique du département voix et direction de

chœur du Conservatoire de Lyon (CNSMDL). En 2011, Lionel Sow a été élevé au rang de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Benjamin Bernheim

Parallèlement aux nombreux rôles interprétés comme membre de la troupe et résident de l'Opernhaus de Zurich, Benjamin Bernheim enchaîne des débuts remarquables sur les scènes internationales. Il fait récemment ses débuts dans le rôle de Rodolphe (*La Bohème*, Puccini) à l'Opernhaus de Zurich, à l'Opéra de Paris dans Flamand (*Capriccio*, Strauss), au Semperoper de Dresde dans Matteo (*Arabella*, Strauss) sous la direction de Christian Thielemann qu'il retrouve quelques mois plus tard au Festival de Pâques de Salzbourg dans Cassio (*Otello*, Verdi). Il débute également à la Scala de Milan dans le rôle du Chanteur italien (*Le Chevalier à la rose*, Strauss) sous la direction de Zubin Mehta avant de rejoindre le Festival d'été de Salzbourg pour chanter Nicias (*Thaïs*, Massenet). Ses engagements pour la saison 2016-2017 incluent Tebaldo (*I Capuleti e i Montecchi*, Bellini), Cassio et Rodolphe à l'Opernhaus de Zurich, ses débuts dans Lenski (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski) au Deutsche Oper de Berlin, Rodolphe à nouveau au Semperoper de Dresde, Laërte (*Hamlet*, Ambroise Thomas) à l'Opéra de Lausanne, ses débuts dans le rôle-titre de *Faust* de Gounod à l'Opéra National de Lettonie à Riga. Il fera son retour à l'Opéra de Paris en 2017 ainsi que ses débuts au Staatsoper de Vienne, au Lyric Opera de Chicago, au Staatsoper de Berlin, au Metropolitan de New York et au Liceu de Barcelone en 2018. Au cours des saisons passées, Benjamin Bernheim s'est particulièrement illustré en Spakos (*Cléopâtre*, Massenet) au Festival de la Pentecôte de Salzbourg 2012 sous la direction de Vladimir Fedoseyev ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées sous celle de

Michel Plasson, Agénor (*Il re pastore*, Mozart) au Festival d'été de Salzbourg 2012 sous la direction de William Christie, Eginhard (*Fierrabras*, Schubert) au Festival d'été de Salzbourg 2014 (DVD), Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart) et Erik (*Le Vaisseau fantôme*, Wagner) au Semperoper de Dresde, Tebaldo à l'Opernhaus de Zurich sous la direction de Fabio Luisi (DVD), au Gala du Festival de la Pentecôte de Salzbourg 2016 avec Angela Gheorghiu et Marco Armiliato. Benjamin Bernheim étudie le chant au Conservatoire HEM de Lausanne auprès de Gary Magby, suit des cours et master-classes auprès de Jaume Aragall (Giacomo Aragall) et Dale Duesing, et participe à l'Accademia Verdiana de Carlo Bergonzi à Busseto.

Edwin Baudo

Chef pianiste de formation, chef de chant et chef de chœur, Edwin Baudo est chef de chœur titulaire au Conservatoire à rayonnement régional de Paris (CRR) ainsi qu'au Conservatoire municipal du 19^e arrondissement de Paris, où il coordonne la filière Voix et mène de nombreux projets autour de la voix d'enfants. Depuis 2014, il est chef de chœur associé au Chœur d'enfants et au Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris.

Marie Deremble-Wauquiez

Marie-Deremble-Wauquiez mène une double carrière de violoncelliste et de chef de chœur. Titulaire du CA de direction d'ensembles vocaux, elle enseigne au Conservatoire municipal du 6^e arrondissement et au CRR de Paris. Passionnée de pédagogie et désirant former des artistes complets, elle crée les Chœurs de scène et de jeunes du Conservatoire municipal du 6^e arrondissement, insufflant une forte dimension scénique (chant, danse, théâtre). Violoncelle solo de l'ensemble Carpe Diem, elle se produit dans de nombreuses salles (Théâtre des Champs-Élysées,

Opéra-Comique, etc.). Elle est chef associé du Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris depuis sa création en 2014.

Marie Joubinaux

Après des études de formation musicale et écriture au CRR 93 d'Aubervilliers-La Courneuve, Marie Joubinaux trouve sa voie dans la direction de chœur auprès de Catherine Simonpietri. Elle se perfectionne dans la classe de Pierre Cao et Catherine Simonpietri au Luxembourg. Elle s'est depuis spécialisée chef de chœur d'enfants au CRR 93. Parallèlement, avec l'envie d'explorer différents modes d'expression, c'est aux côtés de la compagnie de spectacles vivants circassiens À cour et à corps qu'en tant qu'auteur, compositeur et interprète elle enrichit durant quatre années sa vie artistique : elle place la musique au cœur de productions interdisciplinaires, se donnant ainsi des outils sur le travail corporel et scénographique lui permettant aujourd'hui d'aller au-delà du travail de chef de chœur.

Béatrice Warcollier

Béatrice Warcollier étudie le piano puis le chant au sein de la Maîtrise de Radio France. Dès lors, elle se destine à la direction de chœur et d'orchestre, et obtient, après ses études de direction au Conservatoire de Paris (CNSMDP), le CA et le master de pédagogie de direction d'ensemble. Elle dirige de nombreux groupes : le Chœur de l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Bruxelles, le Chœur Opella Nova, le Chœur de la Philharmonie des Grandes Écoles. Pédagogue passionnée, elle enseigne la direction de chœur au Conservatoire Maurice-Ravel de Paris.

L'Orchestre de Paris remercie
les mécènes et partenaires pour leur généreux soutien

LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés



Membres Partenaires



Membres Donateurs



Boulet Lamberti Bebon
Avocats



IDIA
CAPITAL INVESTISSEMENT

SCOR
The Art & Science of Risk

Membres Amis

Executive Driver Services, HWI, Potel et Chabot, Propa Consulting
et Valentin Environnement et TP

LES MEMBRES DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS



SOUS L'EGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT



LES PARTENAIRES MÉDIAS



mezzo
liveHD

Le Monde



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KPMG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkhynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Couurts, Jean Bouquet,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —